

# Lettre à mes enfants, Eve et Adam... Papa, c'est vrai que tu vas brûler en enfer ? ( 6 )

écrit par Christian Rimyni | 4 mai 2018



Nous avons commencé il y a quelques jours la publication d'un petit récit sous forme de feuilleton.

Il s'agit d'une histoire vraie, les noms des protagonistes ont été changés. L'auteur, le père, raconte une histoire poignante, une lente descente aux Enfers due à l'islam. Il libère la parole... : *Pour que la société dans laquelle vous allez grandir et vivre plus tard ne connaisse pas le même sort que notre famille et que l'air que vous allez respirer ne soit pas chargé de tous ces non-dits d'aujourd'hui qui rendront l'atmosphère de demain viciée, je vais libérer ma parole et raconter ce que mon inconscient me disait lorsque je vivais avec votre mère mais que je ne voulais pas entendre.*

*Ce que j'ai vécu, si nous n'y prenons pas garde la société va le vivre un jour au l'autre avec plus d'inertie et de lenteur que notre famille mais le résultat sera la même : l'explosion.*

Voici la sixième partie.

**Christine Tasin**

## Où commence la radicalisation ?

Nazma est arrivée à 13 h, toute contente, c'était son rythme le dimanche depuis la rentrée car elle avait tellement confiance dans ses frères qu'elle n'a jamais daigné assister à un de ces cours.. Je suis reparti de mon côté. À la maison, je me branche sur Internet pour en savoir plus sur cette association. Cette association « culturelle », c'est toujours l'alibbi la culture dans ces associations, est en fait une émanation d'une autre association rattachée à l'APBIF, un mouvement soufi lui-même rattaché aux Abbaches, une secte libanaise. C'est un mouvement rigoriste, mais qui ne s'entend pas trop avec les Frères musulmans.

En cherchant « France Média Culturel », j'apprends que la société a été créée en juin 2016 à Narbonne. Narbonne, la ville où vivait la femme du directeur. Le gérant était Mohamed M, d'après Google si ce n'est pas un homonyme, il s'agit un ami d'enfance de Mohamed Merah ; il avait fait six ans de prison pour ses actes djihadistes.

Les policiers avaient trouvé chez lui un testament. Le directeur de l'association où allaient mes enfants tous les dimanches envoyait donc sa femme à Narbonne, à proximité de la maison d'édition où il commandait ses livres. Et s'ils se connaissaient ? S'ils étaient amis ? C'est beaucoup trop dangereux ! Je suis peut-être parano mais ce que j'ai vu m'a fait frissonner d'effroi.

Alarmé, j'en ai parlé à Nazma :

- *Ils vont mettre des trucs dans la tête de mes gosses !*
- *Tu vois le mal partout ! Ce sont des gens bien !*
- *C'est ça ! Tu verras quand ils vont commencer à leur parler de djihad !*
- *Le djihad, ce n'est pas un gros mot ! **Moi, mon djihad, c'est d'islamiser la France !***
- *Fais ce que tu as à faire, vis ta vie, mais laisse mes enfants tranquilles : ils ne retourneront plus dans cette association !*
- *Si, ils iront, j'ai payé !*
- *Leur vraie école, c'est Saint-Thomas, c'est le CP où ils apprennent à lire, écrire, à compter et surtout le vivre ensemble dans le respect des autres.*

Nous ne pouvions plus nous parler normalement. Le ton montait, elle me traitait de menteur ou de raciste. Tout devenait

prétexte à conflit, chaque jour nous nous achoppions sur quelque chose : le vendredi, elle passait un enregistrement du coran dans la chambre des enfants ; je débranchais le poste, elle le rebranchait derrière moi.

Elle me regardait avec des yeux de haine. J'étais persuadé qu'elle me poussait à bout : conseillée par ses bonnes amies du quartier, elle voulait que je devienne violent pour avoir une bonne raison de se plaindre contre moi. Mais je ne voulais pas entrer dans cet engrenage, je ne voulais pas lui donner raison.

Un dimanche de fin mars, les enfants sont revenus de l'association et tous les deux en même temps m'ont demandé :

– **Papa, c'est vrai que tu vas brûler en enfer ?**

Je suis sous le choc. J'ai encore la force de leur dire :

– *Mais non, les enfants, ne vous inquiétez pas.*

Cette fois, ça va trop loin, ça devient de l'intégrisme. J'ai commencé à chercher, à regarder chez moi, dans les tiroirs. J'ai trouvé des attestations de dons de deux cents euros pour l'association EME, pour les cours des enfants. J'ai aussi vu des photos où des petites filles de 5 ans qui allaient aux cours d'arabe l'année dernière avec mes enfants suivaient ces cours voilées dans la France du 21e siècle. J'ai aussi compris grâce à des courriers et des échanges de mails que Nazma avait commencé à chercher un autre appartement depuis septembre dernier.

Le pire a été quand j'ai découvert que le neveu avait comme toujours dans mon dos obtenu des passeports algériens pour Ève et Adam. Il était devenu l'homme de la maison, c'est lui qui prenait les décisions pour mes propres enfants. Que voulait-il faire avec ces passeports algériens? «Pour voyager plus facilement», m'a répondu Nazma. Je devenais fou. Pourquoi mes enfants nés en France ont-ils eu deux passeports ?

J'ai cherché de l'aide. J'ai cherché une association, un

service public, un appui extérieur pour me sortir de cette ornière. J'ai cherché, mais je n'ai rien trouvé : il n'y a rien pour des papas comme moi. Je suis finalement allé voir une médiatrice familiale début mai. Après que je lui ai longuement raconté mon histoire, elle m'a dit :

*– Monsieur, clairement, votre couple est mort. Vous avez un tsunami qui vous arrive à la figure et vos enfants sont en danger. Il faut vous réveiller, il faut reprendre le pouvoir chez vous. C'est tout bête, mais remettez du jambon dans votre frigo et une bouteille de vin sur la table.*

J'ai été profondément ébranlé par ce qu'elle m'a dit, j'ai commencé à avoir peur. C'est puéril, mais j'ai acheté du jambon et du vin. Nazma a explosé :

*– C'est du harcèlement ! Tu me harcèles !*

*– Tu es libre de ne pas en manger, de ne pas en boire...*

C'était devenu une furie.

Le samedi 6 mai 2017, j'étais à la maison. Nazma attendait que je parte dans l'Oise pour plonger les enfants dans les 4 heures hebdomadaires de devoirs donnés au cours de religion, et je ne partais pas. C'est à ce moment qu'Ève me dit :

*– Je suis contente, à l'école d'arabe j'ai tellement bien réussi qu'on va me faire sauter de niveau : dorénavant Adam ira à l'école samedi et moi dimanche.*

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Non seulement mes enfants étaient baignés à chaque heure du jour et de la nuit, toute l'année, dans la religion musulmane, mais maintenant on voulait aussi les séparer. Parce que – j'en apprendrai plus tard la véritable raison – dans la culture musulmane, les filles sont séparées des garçons à l'âge de sept ans, le prophète ayant épousé sa femme Aïcha quand elle avait sept ans bien qu'il ait attendu qu'elle ait neuf ans pour la déflorer.

*– Mais ton Prophète, aujourd'hui on dirait que c'est un*

*pédophile !*

*– Chez nous, ça n'existe pas, on ne connaît pas ça, la pédophilie !*

*(Mais enfin, Nazma, que dirais-tu d'un homme qui aurait des relations avec ta fille ?) – Je te dis que c'est un pédophile !*

*– Tu parles de Mahomet comme ça !*

*– Nous, ici, on a la liberté de parler.*

*– Depuis l'écriture du Coran le monde a changé. Les gens de Charlie Hebdo avaient le droit de parler, de dessiner des caricatures et de faire ce qu'ils ont fait !*

*– Les frères Kouachi sont des gens qui ont vengé le prophète !*

*– Maintenant, c'est fini, on arrête avec cette association de cours d'arabe. Dorénavant, les enfants viendront un week-end sur deux avec moi, à Fouilloy.*

*– Pas question, j'ai payé, mes enfants sont musulmans !*

*– Ce sont des fous furieux dangereux !*

*– De quoi tu as peur ? Que je vienne t'égorger dans ton lit ? Tu es obnubilé, tu crois trop ce que tu regardes à la télé !*

*– Je regarde la télé comme tout le monde et je ne peux pas cautionner des choses horribles comme les attentats et même si bien entendu 100% des musulmans ne sont pas des terroristes depuis quelques années en France 100% des terroristes sont des musulmans. !*

*– je ne peux pas condamner des types qui ont vengé le prophète.*

### **Dixième changement : la maladie de ma mère**

C'est pendant cette période de forte tension, courant avril 2017, que ma mère avait commencé à entrer en dépression. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a un lien : ma mère adorait ses petits-enfants, mais elle était tendue quand nous étions là, elle ne supportait pas bien le climat engendré autour de la religion et les remarques de Hajal l'avait profondément

atteinte, pourquoi appeler Eve par son prénom en arabe Aïwa ?

Pourtant, mes parents faisaient des efforts pour que tout se passe bien : chaque Noël, par exemple, depuis quelques années nous mangions un couscous au repas du réveillon. Certes, nous buvions de l'alcool, mais on faisait un effort ; et pourtant ce n'était jamais assez. Nazma faisait la tête pendant les trois jours qu'on passait ensemble. Difficile de se sentir bien...

Quoi qu'en puisse penser Nazma, ce n'est pas dans ma famille qu'on cultive le racisme et l'intolérance. Un de mes oncles a épousé une Kabyle à Toulouse, une tante a épousé un Juif, et nous partagions souvent de très bons repas de famille ensemble, où la question religieuse n'était jamais abordée. À l'école, je jouais indifféremment avec des enfants boat people, noirs, arabes. Il n'y avait pas de communautarisme, nous ne faisons pas de distinctions et nous pouvions nous parler normalement.

Quand je suis arrivé le 7 mai chez mes parents, j'ai constaté aussitôt que l'état de ma mère s'était aggravé. Elle niait, mais je savais qu'elle avait la phobie des blouses blanches et qu'elle ferait tout pour éviter le médecin.

Je suis rentré à Ivry, perplexe et angoissé :

*– Ma mère n'est pas bien, je ne peux pas la laisser comme ça.*

*– Qu'est-ce que j'en ai à fiche de ta mère ?*

*– Tu pourrais au moins respecter la grand mère des enfants qui ne t'a jamais fait aucun mal même si je n'ai pas besoin de ta compassion qui de toute façon sonnerait faux.*

Le lendemain, après avoir déposé comme tous les matins les enfants à l'école, je pars dans l'Oise et je dis à ma mère : « *maintenant tu t'habilles, je t'emmène aux urgences à Amiens* ». Elle avait 25 de tension, le pouls à 150 pulsations minutes et

surtout elle avait perdu beaucoup de poids. Elle mettait deux caleçons sur elle pour cacher sa maigreur. Après un passage aux urgences, l'hôpital l'a gardée pour des examens complémentaires.

Quand je suis rentré à la maison, Nazma n'a rien voulu savoir de mes inquiétudes. À partir de ce jour, elle s'est mise à parler en arabe dans la maison, pour que je ne la comprenne plus et elle s'est dit qu'une fenêtre de tir s'ouvrirait pour me faire encore plus de mal et me mettre dans la difficulté avec nos enfants.

Le 12 mai, les médecins m'apprirent que ma mère avait un cancer aux reins hyper envahissant. C'est à ce moment le 12 mai à 10h20 que Nazma a décidé de m'appeler :

*– Je ne peux plus vivre avec toi, à chaque fois que je te croise, j'ai la boule au ventre. On se sépare.*

J'étais au chevet de ma mère, on venait de m'apprendre que ce serait très compliqué, et elle me dit ça.

*– Écoute, on fait la paix des braves pour l'instant, j'ai d'autres choses à gérer, ma mère est très malade...*

*– Non, on se sépare, et je demande la garde pleine et entière des enfants.*

Dire que Maman a toujours été gentille avec elle, qu'elle ne lui a jamais cherché d'histoires...

J'ai vécu à partir de ce 12 mai les semaines les plus affreuses de ma vie.

Le médecin a expliqué à ma mère qu'on allait lui faire une biopsie. Je n'avais jamais vu cette expression de peur et de souffrance dans ses yeux à son retour d'examen dans sa chambre, mais comme elle l'avait toujours fait, elle avait voulu me rassurer en me faisant un petit sourire ça m'a retourné le cœur.

*– Maman, est-ce qu'il y a quelque chose que je pourrais t'apporter, qui pourrait te faire plaisir ?*

*– Je n'ai plus vraiment d'appétit ces jours-ci, mais tu sais*

*ce dont j'ai envie, ce serait d'un baba au rhum...*

*– D'accord, Maman, je vais t'en chercher un, je suis de retour bientôt.*

Je suis allé à la première pâtisserie : pas de baba au rhum. La deuxième n'en avait pas plus. À la troisième, la boulangère m'a dit :

*– On a eu trop de problèmes à cause de l'alcool, on n'en fait plus.*

*Je suis revenu dans la chambre de ma mère bredouille, et furieux contre cette religion qui ôtait maintenant le seul plaisir qui restait à ma mère mourante.*

Je suis rentré à Ivry parce que je devais amener les enfants à l'école le lendemain. Il était 21 h 30, Nazma sûrement fait du hasard me posa sous les yeux un assiette dans lequel se trouvait un steak cru, elle qui ne m'avait plus préparé ce serait ce qu'un café depuis plusieurs semaines. Avait elle su que ma mère avait subit cet examen si douloureux et voulait elle une fois de plus me provoquer j'en doute mais ce hasard était bien curieux et difficile à vivre ? je suis allé directement dans ma chambre, je me suis tenu éloigné de Nazma. C'était très dur.

**Le 22 mai, Nazma m'a assigné au tribunal.**

Philippe, malheureux pour moi, lui a envoyé une photo de ma mère sur son lit d'hôpital et lui a écrit : « voilà ce qu'il vit, actuellement, Christian, alors arrête un peu de le harceler ». Mais ça n'a rien changé.

Le 1er juin, ma mère devait commencer une chimiothérapie. Au moment où on lui a posé des instruments pour le traitement, elle est tombée dans le coma.

Elle a été placée en réanimation. Une chambre austère dans un service hospitalier très sécurisé, avec juste son lit et des appareils médicaux partout. Les visites étaient limitées : une personne à la fois, seulement de 13 h 30 à 16 h 30. Je n'avais jamais été confronté à ça. Le chef de service est passé me

voir :

– *Savez-vous ce qu'elle veut ? Est-ce qu'elle veut qu'on la laisse partir ?*

– *Ce qu'elle veut ? Elle veut se battre, elle a des petits-enfants, sa famille...*

– *On va tenter une chimio en réanimation, mais d'habitude on ne fait jamais ça...*

C'était l'enfer. J'avais un peu préparé les petits, je leur ai dit : « *votre Mamie est très malade, on cherche un médicament pour la guérir, je serai moins là pendant cette période.* » Mais je ne leur ai pas raconté tout ça.

Chaque matin, nous pouvions appeler le service entre 7h30 et 8h00 pour savoir comment la nuit s'était passée ! En quittant maman à la fin des visites, le responsable du service nous disait à chaque fois qu'ils feraient tout pour ne pas intuber notre mère car cet acte médical favorise les infections. J'appelais le service avant d'emmener les enfants à l'école avec une énorme angoisse que je devais masquer aux enfants et cette peur grossissait un peu plus chaque jour.

Un mercredi soir , Adam, qui faisait de l'aïkido, devait passer la ceinture jaune, je lui avais promis d'être là. J'ai quitté ma mère plus tôt en pleurant car je savais au fond de moi que chaque minute qui passait nous approchait d'un épilogue dramatique et je culpabilisais de laisser maman.

Avant de partir, je lui expliquais comme tous les jours ce que faisaient les enfants pour continuer à faire comme si la vie continuait normalement et elle me fit un clin d'œil qui me disait « *pars voir Adam mon fils, c'est important que tu sois là pour lui aujourd'hui* ». Ma mère ne s'était jamais plainte durant sa vie et malgré la douleur et la peur qui devaient l'envahir elle était restée fidèle à elle même, forte et digne.

J'ai roulé jusqu'au gymnase sans m'arrêter. Quand je suis arrivé, j'ai vu que Nazma s'était mal garée comme souvent.

Aucun respect, voiture garée en travers devant le gymnase sur la place des pompiers, la prochaine fois elle entrera en voiture dans le gymnase.

Bien sûr, elle a eu un PV, mais à mon nom puisque la carte grise était à mon nom.

Excédé, je lui ai dit :

– *Ça suffit maintenant, je mets la voiture à ton nom. Ça ne se*

*fait pas, enfin, c'est un manque de respect ! Je passe pour quoi ? Et tes enfants, ta famille ?*

*– Moi, ma vraie famille c'est le Rond !*

*Le Rond, l'espace d'esplanade en bas de l'immeuble, où toutes les femmes se réunissent pour jacasser sur leur entourage, leurs conjoints... Encore un lieu qui ne facilite pas l'ouverture d'esprit...*

*OFF Les femmes se réunissent lorsqu'il fait beau pendant des heures et cela blablate toujours en arabe. Elles sont assises sur un petit muret. Les enfants jouent jusqu'à tard le soir même les veilles d'école et les mamans s'échangent les bons plans pour les cours de religions (c'est une femme très traditionaliste qui a donné ces adresses à Nazma), les nouveautés de la Caf, du bled, avec des inshallah à chaque fin de phrase.*

*Les papas sont absents et j'étais un extraterrestre pour elles dont les maris ne viennent jamais dans ce rond quand je jouais avec Eve et Adam.*

*Un jour Adam qui devait avoir trois ans a poussé un plus petit sans le faire exprès. Ce petit gars est tombé sur les fesses et je me suis précipité pour le relever et demander à sa maman voilée et portant une robe noire et des gants en plein été si cela allait.*

*En me voyant arriver, elle a détourné le regard et n'a pas voulu me répondre. Le soir Nazma a reçu un coup de fil de cette femme qui lui a dit que je ne devais plus lui parler car cela ne se faisait pas, J'ai dit mon étonnement à Nazma qui m'a rétorqué qu'il fallait respecter les convictions des gens et que j'étais raciste.*

*Après que je lui eus dit que pour son épanouissement et celle de sa famille cette dame devrait partir vivre dans un des 49 pays à majorité musulmane de notre belle planète, elle me traita de raciste en hurlant car c'était maintenant le leitmotif pour se justifier et mettre court à une conversation.*

*Un soir de semaine un monsieur d'origine africaine sonne à la maison, je connais sa femme de vue et ses 4 enfants qui jouent dans le rond. Il m'explique qu'il faut que la société qui gère notre immeuble entretienne mieux les parties communes et qu'il va créer une association des habitants de la résidence pour nous défendre et « faire valoir nos droits » !*

*Je lui explique gentiment qu'on a des droits mais aussi des devoirs et que mes enfants à cette heure ont fait leurs leçons, ont dîné, sont douchés et qu'ils vont aller au lit après que je leur aurai lu une histoire car demain il y a école. Ses enfants sont encore dans le rond, ils s'amuse à arracher des bambous pour jouer alors que c'est la seule verdure qu'il y a dans cet environnement bétonné, et ils rient les poubelles pour rire. Mes parents m'ont appris à dire merci, bonjour, au revoir à respecter les autres, à ne pas faire de bruit après 22 heures,... et je transmets les mêmes valeurs à mes enfants. Je lui explique que si tout le monde faisait comme moi tout irait très bien dans notre immeuble.*

*Bien entendu je ne peux pas lui dire pour la voisine originaire de côte d'ivoire qui sous loue une chambre à des gens de passage qui cuisinent je ne sais quoi dans leur chambre avec des odeurs très fortes ou pour la voisine d'en dessous une Kabyle qui mets la musique de son pays à fond le soir.*

*Elle se vante de ne payer que 350 euros de loyers pour un 3 pièces APL déduits contre 900 euros pour moi, elle ne travaille pas, son mari n'a pas de revenu bien qu'il travaille tous les jours dans la boucherie Halal qu'il a achetée à Boissy Saint léger, avec un copain etc etc etc Alors un peu excédé par la demande de ce Monsieur je l'ai éconduit gentiment et depuis je suis le pestiféré de l'immeuble, un vrai raciste.*

**Demain soir la septième partie**